

Une aventure

Pierre-André Dupuis

Dans *Prise de ris(que)* (L'Harmattan, 2011), Jean Ferreux écrit que la navigation à voile apprend à distinguer le *cap* et l'*allure* : ce qui est défini en fonction de l'endroit où l'on veut aborder, et le rapport à la mer, au vent, dont le navire tient compte pour régler sa position et sa vitesse. C'est ce qui donne au voyage un certain *style*, tantôt très calme, tantôt plus sportif, toujours pour une part inattendu, obligeant à des détours sans que soient perdus la direction et l'orientation de départ.

J'ai rencontré Pierre, ainsi que Catherine Le Hir - dont demeure pour moi une présence si belle, si humaine, si profonde - à un stage de base qu'ils ont animé en 1991. Je n'étais pas depuis très longtemps enseignant-chercheur en Sciences de l'Éducation et, après une recherche sur les "Bas Niveaux de Qualification" à laquelle Pierre avait été associé ainsi que Pierre Higelé à Nancy, cette proposition de formation était pour moi comme la prolongation d'un élan, une ouverture vers l'inconnu, et la marque d'une générosité accueillante, de grande portée, sur une durée que je n'imaginai aucunement.

Le voyage a donc commencé il y a presque un quart de siècle, pendant lequel j'ai participé à quelques exceptions près à toutes les séances du Grex et, plus récemment, aux universités d'été entre co-chercheurs à Saint Eble. Ce que je ne savais pas, c'est que ce serait aussi une véritable *aventure*, humaine et intellectuelle (*adventurum*, - un participe futur qui désigne ce qui peut survenir, advenir). Chaque rencontre a été, et est encore, comme une *escale*, un débarquement de ce qui est devenu encombrant ou périmé, un chargement d'énergie et de vivres (si l'on me permet cet autre rappel étymologique, on retrouve aussi la racine *skl* dans escalier, échelle, école...).

Pierre lui-même indique à la fin de *L'Entretien d'explicitation* (E.S.F., 1ère publication 1994) la cap d'un "théorie de l'action", qui n'était en fait que la pointe d'un continent beaucoup plus vaste, où allaient notamment se découvrir et se vérifier des dimensions et des propriétés de la conscience, de la mémoire et des actes, selon une multiplicité de registres. Ce qui me frappe le plus, sur la longue distance, c'est la profonde continuité et l'endurance d'une démarche de recherche se développant et s'enrichissant avec constance, mais aussi des renouvellements, des mises au point et des avancées qui demandent du capitaine un usage extrêmement juste et précis des cartes, des sextants, des paramètres de la navigation et des horizons qui s'ouvrent.

Je n'esquisserai même pas ici le dessin d'une trajectoire jalonnée de *reprises* (non seulement pour ressaisir son propre mouvement mais aussi pour se situer par rapport à d'autres et en proposer de nouvelles lectures), dans tous les sens de ce terme (guerrier, architectural, couturier, musical...). Ce qui me revient spontanément, comme par vagues successives, c'est la PNL (une découverte pour moi) mise en relation avec l'entretien d'explicitation, qui prend tout son relief aussi par rapport à l'arrière-plan que constituent les travaux de Piaget sur *La Prise de conscience* (P.U.F., 1974); le "renversement sémantique" de Piguet qui, pour entrer dans *La Connaissance de l'individuel et la logique de réalisme* (La Baconnière, 1975), semble reprendre l'indication bien oubliée de Platon dans le *Cratyle* : "Ce n'est pas des mots qu'il faut partir, pour apprendre et pour chercher le réel, c'est du réel lui-même qu'il faut partir plutôt que des noms" (439 b); l'histoire de l'introspection et de ses critiques, la "méthodologie réglée" qui permet d'en assurer une pratique nouvelle et fiable; l'éveil au "sens corporel" dans le "*focusing*" de Gendlin; la construction par Pierre d'un "modèle de la sémiose" qui reprend à la base toute la question du sens. Mais tout cela, avec bien d'autres choses, est développé et mis en perspective dans son livre *Explicitation et Phénoménologie* (P.U.F., 2012).

C'est ce titre même qui renvoie à ce qui, peut-être, a été pour moi le plus formateur intellectuellement : la relecture et comme l' "analyse spectrale" de ce qui est au cœur de l'oeuvre de Husserl, avec le dépassement de ses limites et l'ouverture d'un nouveau domaine de

recherche et de pratique : la psychophénoménologie. Ce qui m'a le plus frappé, c'est l'association d'une *érudition* irréprochable et d'un sens du *rudimentaire* (E. Bond), de l'élémentaire, qui permet que ce qui était enchevêtré se mette en place, se simplifie, et s'ouvre comme autant de chemins praticables et ensoleillés dans une forêt assez obscure. La sûreté de l'érudition est portée par des lectures à la fois très attentives et très libres. C'est ce qui, je crois, rend possibles des rebonds, des sauts créatifs et des passages d'*écluses* (*excludere/excludere*, qui a donné à la fois exclure et éclore...).

Mais, sur un plan plus personnel, c'est la possibilité, donnée par l'explicitation, d'*avoir accès* à son expérience, de la *recontacter*, qui a constitué le bouleversement le plus important, et qu'il a fallu du temps non seulement pour comprendre mais pour *vivre*. Je croyais savoir ce qu'était avoir de l'expérience, et apprendre de l'expérience. J'avais *parlé* de l'expérience, et en particulier, si l'on suit Dewey, de ses deux "principes" qui se croisent à angle droit : continuité profonde malgré toutes les discontinuités, et extension (ce qui est indiqué par les deux préfixes : *ex-per*-ience). Or il s'agissait maintenant d'une dimension perpendiculaire à ce plan orthogonal lui-même, dans un volume inédit du "sentiment d'exister" et de disposer de ressources inconnues à soi-même. Ce n'était ni l' "inconscient cognitif" des schèmes de Piaget (mais une saisie et un traitement pré-réfléchi d'informations-significations extrêmement fines), ni l'inconscient au sens de la psychanalyse, ni les "petites perceptions" de Leibniz (dans un de ses exemples, la perception holistique du bruit de la mer enveloppe l'assemblage de tous les petits bruits de chaque vague et de ce qui les constitue, nous affectant sans qu'on le sache : "Ce sont elles qui forment ce je ne sais quoi, ces goûts, ces images des qualités des sens, claires dans l'assemblage, mais confuses dans les parties, ces impressions que les corps environnants font sur nous, qui enveloppent l'infini, cette liaison que chaque être a avec tout le reste de l'univers", dit la préface des *Nouveaux Essais*. Ces "perceptions insensibles" qui finalement, pour Leibniz, nous relient à l'ensemble de l'univers et à la totalité du temps - puisque "le présent est gros de l'avenir et chargé du passé" - annoncent peut-être le "modèle organismique" de Rogers : nous sommes affectés de beaucoup plus que ce que nous percevons de manière intentionnelle, même pré-réfléchie dans la "conscience en acte"). Mais la *différence* qui fait qu'est apparue pour moi la spécificité de ce que Pierre appellera, à la fin de son dernier livre, "sens expérientiel", a été la vérification qu'il existe bien un registre d'expérience, accessible à partir des dimensions implicites de vécus singuliers, où l'on peut découvrir, comme à l'intérieur d'une "cathédrale engloutie", des critères internes de distinctions perceptives, de jugements, de mises en résonance : toute une assise de congruence et de justesse. Il m'a fallu cette "modulation du temps" dont parle Lacan, qui distingue l'instant où l'on saisit, la durée dont on a besoin pour comprendre, et le moment de conclure, pour en opérer et en répéter l'expérience **concrète**. C'est pour moi un lieu concave et un temps d'unité où tout peut se rejoindre, tout en maintenant la distinction de plusieurs plans de réalité, comme dans les "niveaux logiques" de la PNL.

Ce rapide témoignage serait trop lacunaire s'il n'évoquait pas aussi ce que Pierre et le GREX ont suscité directement ou indirectement comme pratiques et comme recherches. Ce qui a été le plus marquant pour moi (entre autres), c'est peut-être l'élégance virtuose de Claudine Martinez pour passer du vécu de référence (V1) au vécu d'explicitation (V2), puis au niveau du vécu des actes d'explicitation (V3); la mise en valeur par Jean-Pierre Ancillotti d'une éthique inhérente à la technique elle-même; tout le travail d'Armelle Balas-Chanel sur la Pratique Réflexive, qui va bientôt donner lieu à un livre; l'approche expérientielle de l'écriture par Mireille Snoeckx et sa contribution à la formation des identités professionnelles; la découverte par Nadine Faingold de la relation entre l'explicitation et l'expressivité des gestes qui sont porteurs d'un sens à décrypter; la façon dont *Faire l'expérience des mathématiques* (Alcas, 2010), étayé et éclairé par la "théorie de l'explicitation" qu'est la psychophénoménologie, m'a aidé, grâce à Maryse Maurel, à jeter une passerelle au-dessus de

la brèche ouverte par Jean Cavaillès entre "philosophie du concept" et "philosophie de la conscience", sur laquelle j'étais resté depuis la fin de mes études. C'est elle qui m'a permis, en effet, de commencer à comprendre que les mathématiques étaient un domaine d'expérience intellectuelle spécifique, dans un registre symbolique qui a toujours besoin que l'on en *réactive* le sens. Le point de vue en première personne n'est pas perdu, mais tout au contraire indispensable, dans le mouvement de cette navette qui tisse le "texte" d'une relation croisée et progressive entre la certitude et l'évidence, entre la représentation et la présence, ou encore entre ce qui est d'ordre "signitif" et ce qui est d'ordre "intuitif".

Depuis peu, un nouveau domaine de recherche s'est ouvert, sur les "dissociés", qui constituent encore d'autres propriétés de la conscience. A l'université d'été de 2011 à Saint Eble - je remercie Mireille Snoeckx et Frédéric Borde pour le trio que nous avons formé - il s'est avéré, ici encore, que la pratique était "en avance" sur la théorie. (Existe-t-il une relation entre les "champs de conscience" et les "champs" dont Sheldrake a montré qu'ils subvertissaient la représentation d'origine cartésienne selon laquelle l'esprit était "logé" dans le cerveau - *the ghost in the machine* - , et dont les plus fondamentaux sont peut-être au niveau de la pré-donation husserlienne, de l' "inconscient phénoménologique"? Je ne sais pas.) Quoi qu'il en soit, il m'a semblé qu'était actualisée dans cette recherche la "capacité négative" (Keats, Bion, Phillips) de supporter l'incertitude, les détours, les changements et les élargissements de points de vue, tout en rendant plus vivante encore l'intention de comprendre.

Je reviens à *l'aventure*. A l'entrée de ce mot, dans le *Dictionnaire culturel de la langue française (Le Robert)*, on trouve une citation de Mauriac qui, dans *La province*, parle - pour le romancier et le dramaturge - du "don de voir de grandes arcanes dans les aventures les plus communes". Mais c'est vrai aussi de la psychologie, de la philosophie, de la science. De plusieurs façons différentes, elles indiquent que la vie la plus ordinaire est doublée d'inconnu.

TEMOIGNAGE EXPLICITER N°100

L'Entretien D'Explicitation : une pratique dont on ne sort pas indemne !

Brigitte Laurency

A partir du moment où j'ai eu envie de témoigner de ma rencontre et mon chemin avec l'entretien d'explicitation, un titre s'est imposé : « **l'EDE, une pratique dont on ne sort pas indemne** ». Je dirai presque qu'il y a un avant et un après cette initiation technique et que cela a modifié ma vie.

J'ai découvert ce type d'entretien en 1995 dans le cadre de la formation de formateurs en IUFM ; je me suis peu à peu formée et cette approche m'a toujours « imprégnée » en termes d'écoute et de questionnement à la fois dans ma vie professionnelle et personnelle.

Je me sens riche des formations et des relations que j'ai pu tissées avec Maurice Lamy, Nadine Faingold, Pierre Vermersch et le groupe « expliciter » de Poitiers, qui m'ont permis d'approfondir et diversifier ma technique pour ensuite la proposer dans le cadre de l'accompagnement professionnel des enseignants ainsi que dans le domaine de l'analyse de pratiques. J'ai passé la certification plus tard pour proposer des formations à cette technique et je l'ai utilisée pour ma recherche en master sur l'accompagnement professionnel.

Je me sens riche d'une technique qui permet d'aller plus loin dans la connaissance de soi et des autres, riche d'une écoute, d'un respect et de formulation de questions qui permettent d'appréhender autrui différemment et de l'emmener vers des chemins singuliers et personnels. J'ai découvert les hésitations, les errances, la singularité et la complexité des mondes intérieurs des humains et cela m'a rendue très modeste sur ce que je pouvais en percevoir de l'extérieur.